

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 24 (1960)
Heft: 93-94

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

efficace, et un homme modeste et bon. Les nombreux élèves qu'il a formés lui gardent un souvenir filial.

J. SÉGUY.

CONGRÈS.

Outre le PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL DE DIALECTOLOGIE GÉNÉRALE, pour lequel nous rappelons à nos lecteurs l'annonce que nous avons fait paraître dans le numéro de juillet-décembre 1959, nous avons reçu l'annonce des Congrès suivants :

La FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES LANGUES ET LITTÉRATURES MODERNES tiendra son VIII^e CONGRÈS à Liège (Belgique) du 28 août au 4 septembre 1960, sous la présidence de M. le professeur L. L. Hammerich (Copenhague). Les travaux de ce Congrès auront pour thème : La Langue et la Littérature. Des exposés introductifs, suivis de discussions, sont assurés par MM. : Dámaso Alonso (Madrid), Gerald Antoine (Paris), Paul Böckmann (Cologne), Norman Davis (Oxford), Pierre Guiraud (Groningue), Harry Levin (Harvard), Bruno Markwardt (Greifswald), Leo Spitzer (Johns Hopkins), Stephen Ullmann (Leeds), B. O. Unbegaun (Oxford), B. von Wiese (Bonn). Les communications (20 minutes) seront réparties entre les sections suivantes : A) Traduction et édition de textes. B) Analyse stylistique : problèmes généraux ; problèmes particuliers. C) Vocabulaire. D) Images, métaphores, symboles, topos. E) Syntaxe et style ; rythme et son. F) Dialectes et langues littéraires, et leur évolution.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Secrétariat du VIII^e Congrès de la F. I. L. L. M., 7, place du XX-Août, Liège (Belgique).

Le VIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES ONOMASTIQUES ET TOPONOMASTIQUES aura lieu à Florence et à Pise, en 1961, à Pâques, avec le concours des Universités de Florence et de Pise et de l'Institut Géographique Militaire de Florence. Ce Congrès s'occupera tout particulièrement des trois thèmes suivants : 1) Indo-européens et Préindo-européens de la Méditerranée étudiés d'après la toponomastique et l'onomastique. 2) Onomastique latine et germanique du haut moyen âge. 3) Les noms de lieux dans la cartographie. Ces trois thèmes intéressant les nations européennes ont, surtout le premier, une portée considérable. Ils sont, en effet, un objet de grand intérêt et pour les linguistes et pour les archéologues. Le troisième thème, particulièrement confié à l'Institut Géographique Militaire de Florence, présente également un grand intérêt pratique et constituera une section à part du Congrès.

La cotisation d'inscription, fixée à 5 000 L. pour MM. les Congressistes et 2 000 L. pour les personnes de leur famille, comprend les frais pour les excursions à Pise et à Monte Morello et permet la participation aux manifestations et réceptions du Congrès. Les volumes des actes seront mis à la disposition de MM. les Congressistes avec une réduction de prix de 30 % ; les autres publications présentées au Congrès sont à titre gratuit. On cherchera à obtenir d'importantes réductions de prix sur les billets de chemin de fer de la frontière italienne à Florence et retour. Étant donné l'affluence d'étrangers à Florence dans la période de Pâques, il serait prudent de nous signaler la classe d'hôtel préférée, ou bien de nous indiquer si vous préférez loger dans un foyer d'étudiants universitaires ou dans quelque institution universitaire ou para-universitaire.

Prière d'adresser les adhésions à M. Carlo BATTISTI, professeur émérite de l'Université de Florence, Istituto di Glottologia, Piazza S. Marco 4, Florence.

Le III^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE LITTÉRATURE COMPARÉE aura lieu à Utrecht, du 21 au 26 août 1961. Les deux thèmes du Congrès seront : 1) Les littératures de langue à diffusion non universelle. 2) La définition de quelques termes littéraires et les problèmes de méthodologie posés par un dictionnaire de terminologie littéraire.

Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat du III^e Congrès de A. I. L. C., 16 Lange Voorhout, La Haye (Pays-Bas).

COLLOQUE INTERNATIONAL DE CIVILISATIONS, LITTÉRATURES ET LANGUES ROMANES (Bucarest, 14-19 septembre 1959).

A l'occasion du II^e Centenaire de l'Union des Principautés roumaines et du V^e Centenaire de Bucarest (dont le nom est attesté pour la 1^{re} fois en 1459) s'est déroulé à Bucarest, un Colloque international de Civilisations, Littératures et Langues romanes, présidé par M. J. Jordan (vice-président de l'Académie roumaine) et placé sous le haut patronage de l'U. N. E. S. C. O., représentée officiellement par M. Michel Dard, chef de la Division des Arts et Lettres, ancien directeur de l'Institut français de Bucarest. L'idée très originale des organisateurs avait été de réunir des historiens des civilisations, des spécialistes des littératures romanes et des linguistes afin d'examiner en commun les coordonnées culturelles et linguistiques du monde roman.

La méthode du Colloque a consisté principalement dans la discussion des rapports de synthèse présentés par des spécialistes des différentes questions. Soulignons que les discussions ont été d'un niveau scientifique élevé et que des points de vue très différents, souvent même opposés les uns aux autres, ont pu être exprimés dans une atmosphère très courtoise.

Nous nous excusons de ne signaler ici que brièvement les rapports consacrés à des problèmes de civilisation et de littérature, étant donné que les lecteurs de la *Revue* sont avant tout des linguistes : en particulier le rapport de M. A. DUPRONT, professeur à la Sorbonne, ancien directeur de l'Institut français de Bucarest, « Civilisation romane et formation de l'esprit humain » (Interprétation existentielle et idéaliste de l'histoire) et celui de M. T. VIANU (Académie roumaine) : « Sur les caractères spécifiques de la littérature roumaine », étude d'une très grande finesse sur les constantes du développement littéraire roumain. L'auteur s'y est laissé guider « par une image globale, par une forme intérieure, endon eidos, telle celle qui se révèle à l'artiste créateur au début de son œuvre et aux lecteurs au terme de celle-ci. Accorder la forme intérieure constituée dans l'esprit du lecteur à celle de l'artiste, tel est l'un des objectifs de la critique littéraire, applicable non point seulement aux œuvres d'un artiste, mais à la somme des œuvres d'art d'un peuple tout entier. »

Deux rapports ont mis en valeur les prolongements de la Romania dans les pays de l'Amérique latine, montrant comment les vieilles civilisations espagnoles et portugaises ont su se renouveler et s'adapter à un monde entièrement différent, ceux de S. Exc. PICCON-SALAS (U. N. E. S. C. O.) : « Aspects de la civilisation romane dans les pays de

l'Amérique latine » et de R. CAILLOIS (U. N. E. S. C. O.) : « Caractère spécifique des littératures de l'Amérique latine. »

Les questions linguistiques proprement dites ont fait l'objet d'un examen détaillé au cours des journées du 18 et du 19 septembre centrées sur 3 thèmes principaux très actuels : 1) Les Nouveaux Atlas linguistiques de la Romania ; 2) Phonétique et Phonologie des langues romanes ; 3) Influence des éléments autochtones : problème du substrat.

Les Atlas linguistiques, ainsi que des problèmes annexes de dialectologie, ont été étudiés par M. Manuel Alvar (Grenade), Emil Petrovici (Académie roumaine), Mirko Deanović (Zagreb) et Serafim da Silva Neto (Rio de Janeiro).

M. ALVAR, en prenant comme point de départ les Atlas régionaux français (principalement l'*ALG* et l'*ALLY*) et son Atlas de l'Andalousie (*ALEA*), s'est attelé courageusement à une tâche ardue : celle de faire le point des méthodes actuelles de la Dialectologie. Il a pu présenter des observations nouvelles, nourries de sa grande expérience de dialectologue et de romaniste, sur les problèmes classiques de la dialectologie et de la géographie linguistique : rôle réciproque des Atlas nationaux et des Atlas régionaux, transcription phonétique, élaboration du questionnaire, choix des enquêteurs et des informateurs, relations existant entre la linguistique et l'ethnographie. Ainsi M. Alvar pense avec raison que les Atlas de petits domaines doivent refléter jusque dans les moindres détails la particularité linguistique d'une région, alors que les grands Atlas nationaux ont pour but d'esquisser à grands traits de vastes ensembles. Naturellement, en ce qui concerne les Atlas romans, l'avenir penche en faveur d'une fragmentation territoriale assez prononcée. La question du caractère phonétique ou phonologique (normalisant) de la transcription a été largement débattue : sa solution dépend naturellement de l'idée que l'on se fait du rôle d'un Atlas.

Un Atlas à tendance phonologique convient principalement à des études typologiques, montrant à travers des dialectes différents des communautés de structures, mais ne rendra pas compte de l'organisation phonétique d'une région.

La recherche des faits de langue conduit à négliger des divergences phonétiques et à schématiser la transcription. Or, la négligence d'une apparente subtilité de détail peut très bien signifier l'omission d'un fait de langue important ; le système d'un parler n'apparaît jamais d'emblée à l'enquêteur.

En ce qui concerne le domaine roman, diversifié à l'infini, la notation impressionniste semble être préférable à toute schématisation, l'interprétation phonologique devra se faire à partir de la notation, aussi exacte que possible, de toutes les variantes recueillies. (C'est d'ailleurs aussi l'opinion de phonologues comme M. Jakobson et M. Fourquet.)

Nous sommes tout à fait d'accord avec M. Alvar, lorsqu'après une comparaison minutieuse des enquêtes d'Allières (*ALG*) et d'Edmond (*ALF*) en un même point (760 de l'*ALF*), il constate que les différences de notation phonétique entre les 2 enquêtes s'expliquent par une interprétation différente d'un même système : à ce point l'*ALG* et l'*ALF* ont atteint une même synchronie et il serait faux de voir dans ces divergences la manifestation de deux étapes diachroniques. En ce qui concerne le questionnaire, M. Alvar conseille de le diviser en 2 parties :

- l'une commune à tous les Atlas régionaux prévisibles à l'intérieur d'un même domaine,
- et l'autre, hautement spécialisée, propre à la région étudiée ; on éviterait ainsi un

double écueil celui d'isoler un Atlas régional de ses voisins et celui de ne pas rendre assez fidèlement l'image linguistique du territoire étudié.

Soulignons que les Atlas régionaux français déjà publiés (*ALG*, *ALLy*, *ALMC*) remplissent admirablement cette double exigence : en ce qui concerne plus particulièrement les Atlas élaborés à l'Institut de Linguistique romane de Lyon on peut même dire que cette solidarité est parfaite étant donné qu'ils ont à leur base un type de questionnaire commun élargi ensuite selon les caractéristiques de la région à explorer. L'extension du questionnaire et le grand nombre de points d'enquêtes pose naturellement le problème du temps et si l'on veut respecter la synchronie, celui du nombre des enquêteurs.

M. Alvar pense avec raison qu'il est imprudent de les multiplier et préconise une solution d'un sage équilibre comme celle qu'il applique lui-même pour l'*ALEA*. Nous ajouterions qu'un dosage judicieux dans l'emploi des méthodes directes et indirectes, avec enregistrement du déroulement des enquêtes sur ruban magnétique, permet au Directeur d'un Atlas de suivre à tout moment les opérations, de réduire l'équation personnelle des différents enquêteurs, d'opérer des sondages rapides et de dépister les enquêtes à refaire.

Le rapport si pertinent de M. E. Petrovici (Académie roumaine) : « Les nouveaux Atlas linguistiques roumains par régions » a permis aux participants occidentaux d'avoir d'emblée une documentation de première main sur le développement actuel de la dialectologie roumaine. En 1958, l'Académie a mis au point le projet d'un Nouvel Atlas linguistique roumain par régions destiné à compléter les 2 Atlas roumains déjà existants (*ALRI* de M. Sever Pop, 301 points et 2 160 questions, et *ALRII* de M. E. Petrovici, 85 points et 4 800 questions ; sur ces 2 Atlas réalisés avec des points d'enquête et des questionnaires différents, voir S. Pop, *La Dialectologie*, I, p. 709 et Jaberg, *Vox romana*, V).

Cette nouvelle entreprise comprendra un ensemble de 2 000 points répartis en 8 Atlas régionaux (auxquels il faut ajouter l'Atlas moldave de l'U. R. S. S., et l'Atlas du Banat yougoslave).

On prévoit deux questionnaires : l'un général : 2 000 demandes et l'autre spécial : 1 500 demandes variables selon les particularités spécifiques des parlers et de la vie de la région étudiée. Déroulement de l'enquête par questions indirectes (conversation dirigée) en faisant appel, le cas échéant, à des illustrations en couleur. Une pareille entreprise demandant des enquêteurs multiples, on pense sauvegarder l'uniformité des matériaux en donnant aux enquêteurs de solides connaissances phonétiques et en les faisant tous participer au préalable aux enquêtes provisoires communes. L'importance la plus grande sera attachée à la précision de la notation phonétique.

M. Petrovici pense, d'autre part, qu'un Atlas doit tenir compte d'une certaine manière des idées linguistiques nouvelles, en particulier de celle de « structure » qui considère les patois « comme des systèmes dont toutes les parties sont étroitement solidaires ». Mais « les faits de structure devront ici aussi être dégagés ultérieurement » à partir d'une notation impressionniste très minutieuse des allophones et d'un questionnaire de type classique.

Dans ses « Perspectives de l'Atlas Linguistique méditerranéen », M. M. Deanović (Zagreb, Yougoslavie) a souligné l'originalité propre de son Atlas et esquissé les grandes lignes de son développement. L'Atlas de M. Deanović, comme on le sait, est un Atlas multilingue

d'un vaste domaine (il est principalement consacré à la langue des gens de mer, marins et pêcheurs; voir entre autres *RLiR*, 1958). L'auteur après avoir précisé un certain nombre de points déjà discutés dans le Bulletin de l'*ALM*, I, 1959, donne un aperçu rapide, mais très dense, des principaux problèmes linguistiques que son Atlas permettra d'élucider : problème de l'emprunt (sous toutes ses formes depuis l'emprunt lexical jusqu'au « processus d'assimilation structural »); problème des « traits interlinguistiques » communs à des langues d'origine différente et nés d'un contact séculaire entre ces dernières (notions de « parenté acquise » d'Ascoli, de « convergence linguistique » de Schuchardt, ou celle plus récente de « Languages in Contact » d'U. Weinreich); problème de l'extension des aires phonologiques au-delà des limites géographiques d'une langue ou d'un groupe de langues (notion de « Sprachbund » de Troubetzkoy et de R. Jakobson). Ainsi la tâche la plus audacieuse de cette vaste entreprise sera « en partant d'une pluralité de langues coexistantes dans une communauté d'ambiance et de culture de saisir les processus de rapprochement structural et d'unification ».

La discussion très animée a porté principalement sur le rôle de la phonologie dans les travaux dialectologiques (MM. B. Cazacu et Coteanu); les nouvelles méthodes d'enquête (MM. Rosetti, Russel Gebbet, etc.). Signalons également à l'attention des lecteurs, le projet d'un « Atlas linguistique roman » présenté par M. Sala, et la contribution de M. R. Jakobson sur l'Atlas linguistique du monde roman (corollaire de la thèse exposée par M. Alvar), « qui mettra en relief les zones de transition et jettera une nouvelle lumière sur les convergences et les divergences dans l'évolution des langues romanes ».

Des enquêtes sur le judéo-espagnol de Bucarest et sur la langue des pêcheurs de la Mer Noire (à Mamaia), conduites par MM. Alvar, Alarcos Llorach, Deanović, Galmes de Fuentes, Malmberg, Petrovici, Rohlf, Rosetti, Sala, etc. ont illustré les discussions théoriques.

Le beau rapport de M. ALARCOS LLORACH (Oviedo, Espagne), « Problèmes de phonologie romane » examine quelques-uns des problèmes fondamentaux d'interprétation phonologique appliquée aux langues littéraires romanes, problèmes auxquels l'auteur de l'excellente « Fonología española » a longuement réfléchi. La première question qui se pose au « descripteur » concerne la nature même de la langue : forme-t-elle un tout homogène ou non ? Dans ce dernier cas peut-on avoir le droit d'éliminer tous les faits qui ne sont pas d'accord avec le système adopté ? Il est évident qu'un tel procédé ne serait pas scientifique et M. Alarcos ne manque pas de le souligner. Lorsqu'on a affaire à des langues de civilisation, résultant d'une longue évolution historique, d'apports dialectaux variés, de couches d'origine sociale différente, etc. et qui de plus s'appuient sur une tradition littéraire (c'est le cas du français) il ne faut pas craindre de travailler avec plusieurs systèmes en concurrence, systèmes qui peuvent être « simultanés et coïncidants dans l'espace ». On doit alors intégrer l'ensemble de ces systèmes en présence en un « diasystème » plus général. (Nombreux exemples français, italiens et catalans.) Une fois le caractère homogène ou hétérogène de la norme d'une langue établi, il s'agit de délimiter et d'identifier les unités phonologiques dans la chaîne parlée. Certaines unités phonétiques (diphthongues, mi-occlusives, voyelles nasales, etc.) forment-elles un ou deux phonèmes ? « La réponse dépend largement du système adopté. » L'attribution des variantes à un phonème donné fait naturellement appel à des notions délicates de latitude de réalisation et de distribution : les solutions adoptées varieront à la fois selon la langue

décrite, selon le point de vue du descripteur (point de vue minimaliste ou maximaliste) et ajoutons, ainsi que la démonstration magistrale de M. Jakobson l'a établi — selon sa situation par rapport au message linguistique (étudie-t-il le codage, le décodage ou le recodage ?). En dernier lieu se posent les problèmes des relations syntagmatiques, de la décomposition des unités en traits « pertinents » (il vaudrait mieux dire « distinctifs », car, comme l'a fait remarquer M. Jakobson « tout dans le langage est pertinent ») et de l'étude (si importante pour la théorie de la communication) de la « redondance ». Quelques perspectives diachroniques élargissent, dans sa conclusion, ce rapport solidement documenté et d'une très grande lucidité.

En ce qui concerne la langue roumaine, on sait qu'elle a été, durant ces 30 dernières années, l'objet d'études phonétiques et phonologiques sérieuses de la part de romanistes, de phonéticiens et de linguistes aussi universellement connus que MM. Jordan, Rosetti, Lombard, Petrovici, Graur, Popovici et de leurs élèves. Il appartenait à M. Rosetti (Académie roumaine) promoteur des études phonétiques et dialectologiques à Bucarest, directeur de la Section de Phonétique et de Dialectologie de l'Institut de Linguistique, de nous en donner une excellente synthèse dans son rapport : « Les problèmes du système phonologique roumain. » On y lira avec plaisir la discussion des problèmes particuliers posés par l'établissement du « diasystème vocalique » ou par le « i final » et les diphthongues roumaines, questions théoriques qui malgré leur caractère technique ont une répercussion linguistique et culturelle de la plus haute importance. En effet, c'est leur solution qui nous dira si le roumain, langue romane par sa morphologie et par son vocabulaire de base possède un phonétisme d'un type à peu près roman (théorie classique) ou bien par contre un phonétisme entièrement non roman, de type balkanique, ou même euro-asiatique, à vocalisme rudimentaire et à corrélations de timbre consonantique (théories de MM. E. Petrovici et R. Jakobson). Nous reviendrons par ailleurs sur ces questions si importantes pour la typologie de la langue roumaine et sa situation par rapport aux langues des Balkans et du Caucase. Une grande innovation de M. Rosetti a été de faire intervenir l'analyse distributive pour la détermination de la structure de la syllabe et de la composition phonique du mot. On sait l'importance que les travaux sur la distribution ont acquise tout récemment et le grand nombre d'applications extralinguistiques qu'ils peuvent avoir dans la solution des problèmes de la communication. Signalons enfin une étude formelle et statistique de l'accent en relation avec les classes de morphèmes.

La discussion, on le comprend facilement, a été très passionnée : elle portait sur la valeur de la phonologie et les rapports de cette discipline avec la phonétique classique. Parmi les nombreuses interventions on a remarqué tout d'abord la critique de la phonologie par MM. Aebischer et Lombard qui voient dans cette discipline une abstraction éloignée de la réalité linguistique concrète ; l'excellente mise au point de M. L. Tamas sur la parole sociale et la norme, intermédiaires indispensables entre les réalisations (phonétiques) de la parole et les invariants de la langue, grâce à un processus de formalisation du type de celui de Coseriu ; celle de M. Petrovici sur des problèmes particuliers du phonétisme roumain ; celle de M. Vasiliu sur la distribution ; la nôtre enfin qui en partant des rapports forme/substance a essayé de dégager quelques-uns des liens qui unissent la phonétique et la phonologie aux sciences de la communication. M. R. Jakobson qui présidait le débat, a, dans une brillante conclusion, clarifié les positions en montrant que les critiques présentées s'appliquaient en fait à une conception simpliste et rigide de la

phonologie primitive et non à la « phonématique » moderne. Celle-ci, dans l'établissement des traits distinctifs des phonèmes travaille en étroit accord avec la substance acoustique et physiologique. Elle dispose, d'autre part, de toute une série de codes et de subcodes hiérarchisés si bien que, si dans l'étude d'un problème donné un code minimaliste s'avère trop lâche, on peut recourir à des subcodes de plus en plus redondants de manière à cerner tout le problème. Le choix du code ou du système est déterminé principalement par la situation de l'observateur par rapport au phénomène linguistique (codage, décodage ou recodage) : la « non-uniqueness » (Chao) de la description est seulement une affaire d'optique particulière.

Les problèmes du substrat ont été examinés dans deux rapports d'inspiration différente : l'un de M. G. ROHLFS (Munich) : « Influence des éléments autochtones sur les langues romanes », l'autre de M. B. MALMBERG (Lund) : « L'extension du Castillan et le problème des substrats. »

En partant de ses propres travaux et des études classiques de MM. von Wartburg, Menendez Pidal, A. Trovar et K. Baldinger, M. Rohlf s'a brossé une belle fresque de la dislocation de la Romania sous l'influence de différents substrats locaux avec de nombreux exemples empruntés à la phonétique, à la morphologie et à la syntaxe des langues romanes. Pour ce qui est de la phonétique, l'auteur a prudemment présenté les « influences celtiques » (sonorisation des intervocaliques, palatalisation de *ŭ*, évolution du groupe *ct*) mais ne croit pas à l'existence du fameux substrat osque en Espagne. Les exemples pris à la morphologie et à la syntaxe concernent principalement la « linguistique balkanique », l'influence grecque en Italie du Sud, et le superstrat germanique dans le Nord de la Gaule. M. Rohlf s'ignore cependant pas que « les phénomènes se prêtent souvent à une interprétation multiple ». Aussi préfère-t-il insister sur la répartition géographique des aires lexicales prélatines (préceltiques, celtiques, grecques, etc.) dans la Romania, répartition qui est pour l'éminent romaniste la meilleure preuve de l'action des substrats.

M. Malmberg (Lund) dont les travaux de phonétique synchronique et diachronique font autorité, se limite d'emblée dans son magnifique rapport méthodologique au « substrat phonétique » avec le but d'étudier dans quelle mesure le point de vue structural (appliqué aux faits diachroniques par A. Martinet et au bilinguisme par U. Weinreich) peut modifier notre compréhension des changements phonétiques. Test de l'expérience : les trois phases de l'histoire du castillan : différenciation du dialecte castillan (cantabrique) par rapport au roman péninsulaire — simplification du système castillan à la fin du moyen âge — sort du castillan en terre américaine. Dans les 3 cas il s'agit, d'après M. Malmberg, de l'extension d'un parler donné à un territoire colonisé accompagné, d'un côté, de profonds changements sociaux et d'un contact intime avec les représentants de langues d'origine et de structure différentes, de l'autre, ce qui pose le problème du substrat. Les principes mis en œuvre sont : 1) la modification du système par interprétation des unités d'une langue d'après le modèle d'une autre (« underdifferentiation » et « overdifferentiation » selon Weinreich, *Word*, XIII) et l'adoption d'un système estropié comme norme d'un groupement social dominant. 2) Modification des normes de réalisation du système (resté intact) : transposition des habitudes articulatoires d'une langue dans une autre qui aboutit généralement à la perte des traits redondants. 3) Simplification à la périphérie (affaiblissement des normes et des traditions linguistiques en milieux bilingues et isolement de ces milieux par rapport aux centres dirigeants). La

fusion d'éléments de langues différentes aboutit à un appauvrissement des systèmes : seules sont renforcées les oppositions communes à toutes les langues en présence. C'est à l'intérieur de ce cadre, qui est un cadre social — M. Malmberg le souligne constamment — qu'agissent des tendances phonétiques générales (déplacement de la coupe syllabique, renforcement des initiales consonantiques avec comme corollaire l'affaiblissement des intervocaliques et des finales, etc.), tendances que l'auteur avait magistralement analysées dans ses publications antérieures. Ces tendances (qui ont toujours existé) sont des faits de parole : pour qu'elles puissent s'imposer, pour que leurs effets se fassent sentir dans la langue, il faut un affaiblissement de la stabilité linguistique, une rupture de la tradition, phénomènes linguistiques qui correspondent à un bouleversement historique et social du peuple qui s'en sert. Les conclusions de M. Malmberg (énoncées sous forme de postulats) limitent les explications par le substrat à des cas très précis : augmentation ou réinterprétation des oppositions du système et situation sociale prédominante des populations ou des couches allophones.

Nous regrettons bien vivement de ne pouvoir examiner ici en détail tous les aspects nouveaux et féconds de ce rapport si dense et de ne pouvoir rendre compte de l'évolution du consonantisme espagnol dont M. Malmberg a expliqué, de façon définitive, les aspects essentiels.

Discussion très vive ici également. MM. Aebischer et Lombard refusent toute explication interne. Intervention très nuancée de M. Jordan qui admet les deux types d'interprétation : facteurs internes et facteurs externes, mais reste très attaché au substrat. Pour M. Graur (Académie roumaine) le superstrat est la manifestation linguistique d'une couche sociale dirigeante ; aussi lui refuse-t-il toute autonomie linguistique, ce qui au fond est assez proche des idées de M. Malmberg. M. Ivănescu (Roumanie) soulève la question de l'hérédité biologique des habitudes articulatoires (cf. van Ginneken). Contributions intéressantes de M. da Silva Neto et de M. Galmes de Fuentes qui étayent l'argumentation de M. Malmberg.

Il nous semble que les principales oppositions aux explications internes ou générales viennent du fait qu'on a tendance à associer trop étroitement substrat lexical et substrat phonétique.

En marge des thèmes généraux du Colloque, une communication importante et solidement documentée de M. THOMOV (Sofia) : « l'influence de la littérature bogomile sur le rituel cathare de Lyon. »

R. GSELL.